

33 Portraits Bordelais

Danielle Bigata, sculpteur-statuaire

Une artiste féconde et intrépide

Le Pèlerin de Compostelle, à Gradignan, Bacchus à Saint-Emilion...et bien d'autres sculptures signées Danielle Bigata jalonnent les environs de Bordeaux.

Danielle Bigata n'a de cesse de partir pour découvrir le monde et de revenir vers la cité du Port de la Lune où elle est née en 1941 près de la barrière Judaïque. Quel bonheur après des aventures passionnantes mais parfois périlleuses de retrouver son atelier de sculpture à Saucats, havre de tranquillité où elle s'est installée dans les années 80.

Ses voyages répondent à un besoin impérieux de découvrir les ethnies en voie de disparition et de leur porter assistance dans le respect total de leurs différences, autant de sources inépuisables d'inspiration.

Croquer un portrait en un tour de main la passionne depuis toujours, mais c'est sculpteur que très tôt elle rêve de devenir. C'est dans ce domaine qu'elle s'est le plus accomplie et qu'elle se sent le plus reconnue. Avant d'en arriver là, elle a réalisé beaucoup de portraits et de peintures figuratives.

D'un abord chaleureux, Danielle Bigata capte l'attention de ses interlocuteurs grâce à son regard vert très perçant. Une énergie naturelle se dégage d'elle, toujours prompte à saisir une opportunité. Mais aussi, douée d'un sens aigu de la communication, elle aime présenter ses œuvres pour mieux faire partager sa passion.

Particulièrement active, elle a incessamment besoin de nouveaux projets. Certains jaillissent parfois au détour d'une simple rencontre et prennent forme très rapidement.

Icare œuvre fondatrice

Les sculptures de Danielle Bigata marquent le territoire bordelais et girondin. Elles sont aussi très présentes chez nos voisins européens. La plus connue est *le Pèlerin de Compostelle*, réalisation imposante en bronze qui se détache avec force sur son socle de granit, devant le *Prieuré de Cayac* à Gradignan. Cette commune a tissé de fervents rapports avec l'artiste. Elle a acquis plusieurs de ses oeuvres et accueille des expositions régulières. *Aïda et Guiseppe Verdi*, également en bronze, attirent l'attention des visiteurs à l'entrée du Théâtre des 4 Saisons et *Gaïa terre des hommes* en marbre de *marquina* s'impose majestueusement dans le parc de la ville.

Bacchus trône à Saint Emilion, *Eau Blanche et Caresse Sensuelle* à Saucats et les portraits de Mauriac à Saint Symphorien et du Commandant Marzac à Cazaux.

Langon héberge la première réalisation majeure du sculpteur, *Icare, les Racines du ciel* en 1989. « Je m'engage pleinement dans cette création, nouvelle pour moi, en prenant le risque d'échouer. J'arrête la peinture et la restauration des tableaux anciens où j'étais reconnue pour m'y consacrer. Alors.... Ca passe ou ça casse!

Je commande à Carrare un bloc de marbre blanc de *Pietra Santa* de 2m50 de haut, pesant 8 tonnes, choisi dans la carrière de *Michel Ange*. Dès qu'il est livré à Saucats, je l'installe dans mon jardin sur un baquet monté sur rails manoeuvré par un tire fort. Jour après jour, pendant deux ans, sous la pluie, la neige ou la grande chaleur, j'avance lentement dans mon travail. Je ne me décourage pas malgré le scepticisme de mon entourage devant l'esquisse très longtemps grossière. Je m'inspire instinctivement de la vision finale de l'œuvre que je porte en moi.

Heureuse vision ! Cette réalisation m'a apportée la notoriété. Largement présentée, elle m'a permis de bénéficier de commandes et fait vendre de nombreuses petites pièces.

Je constate aujourd'hui que j'ai envie de laisser des traces. Avec mes sculptures je crée quelque chose qui me dépasse et c'est un aboutissement fantastique »

Rome, Paris, New-York

On a peine aujourd'hui à imaginer la jeune Danielle, fille unique dont le père tenait un magasin de radio/télévision à Bordeaux et la mère était pianiste.

« Très vite, je m'intéresse à l'art. Je réalise mon premier tableau à 12 ans et je décide d'être peintre et sculpteur. A l'école, je passe mon temps à dessiner. J'échange avec les copines les dessins contre les devoirs de maths !

Malgré leurs réserves sur ma vocation, mes parents me laissent aménager mon atelier dans la cave de la maison familiale où je me réfugie pour peindre de nombreuses toiles.

Comme beaucoup de bordelais, je fréquente assidûment le Bassin. Bonne nageuse, je suis repérée par Jean Boiteux, médaillé olympique, qui fait de moi une jeune championne régionale. Je garde de ce sport l'esprit de ténacité et d'opiniâtreté dont on a besoin pour réussir dans la vie.

A 17 ans, je fais ma première exposition à Arcachon. Elle est composée de nombreux portraits à l'huile d'Africains, de Mexicains, des figures inspirées de la mythologie et je vends tout ! Encouragée, je m'installe à 18 ans dans une chambre de bonne, rue Cornac à Bordeaux. Je prends des cours du soir aux *Beaux Arts* et fréquente pour me former les ateliers de deux peintres Fontanaz et Munoz.

Je réalise ma première vraie exposition à la galerie « *l'Ami des Lettres* » où je vend quelques toiles. Il me paraît difficile d'en vivre. Je fais un tas de petits boulots qui m'apprennent la vie et me font surmonter ma timidité. Je recherche un vrai métier en lien avec l'art. Or, je côtoie souvent des antiquaires à qui j'achète de vieux tableaux pour les repeindre. Ils me poussent à me lancer dans la restauration d'oeuvres anciennes.

La seule formation majeure pour acquérir les bases indispensables se faisait à *l'Ecole de Rome de Restauration*. Pas de problème, je m'y rends avec ma vieille voiture entre deux foires expositions où je suis employée comme vendeuse. J'ai la chance d'y rencontrer aussitôt le directeur qui parle français. Il veut bien me faire participer à la session du concours qui a lieu dans 10 jours mais en italien !

Je suis admise mais les cours ne commencent que dans un mois et demi . Or, je n'ai pas les moyens de partir à Bordeaux et d'en revenir à mes frais. Devant mon insistance, le directeur me trouve un job dans l'atelier d'un peintre professeur et je joue de la guitare le soir dans une pizzeria. Je passe quatre années merveilleuses à Rome à apprendre les techniques indispensables et à peindre de nombreux portraits.

Avant de me lancer dans ce nouveau métier, je décide d'aller à Paris pour faire le portrait des artistes célèbres que je veux exposer aux Etats-Unis. Non sans mal, je réussis à joindre Bruno Coquatrix. Je croque son visage en cinq minutes en l'apercevant dans un couloir. Séduit, il me présente à Michel Simon. J'accède ainsi à la majorité des célébrités parisiennes. Mon exposition à New-York est une réussite. Elle me vaut de nombreuses commandes.

Malgré des propositions mirifiques mais trop contraignantes, je rentre à Bordeaux en 1970 et crée mon atelier de restauration à Mérignac. Très rapidement c'est le succès. Je travaille énormément, dans la journée sur la restauration et le soir sur mes œuvres personnelles. En 1987 à l'occasion d'une exposition rétrospective de mes peintures, je constate avec effroi que mes œuvres sont marquées par période par le style de celles que je rénove. Je décide aussitôt d'arrêter la peinture et la restauration pour retrouver ma liberté créatrice et me lancer enfin dans la sculpture. »

Bordeaux et le monde en partage

« J'ai souvent rencontré et entendu dans le magasin de mon père l'explorateur Fernand Navarra. J'étais subjuguée par les péripéties de ses recherches de « *l'Arche de Noé* » dans le *Mont Ararat* en Turquie (auparavant Arménie occidentale). Quarante ans après, pour renouer le fil avec mon passé, j'ai recherché ce personnage de mon enfance. J'ai tenu à lui rendre hommage en présentant son portrait dans l'ouvrage « *Absolu* » co-réalisé avec Alain Pujol et Jean Vautrin publié en 1992.

De cette époque, sans doute, date mon goût pour les voyages singuliers, plus particulièrement en Afrique et en Amérique centrale à la recherche d'ethnies en danger, dont le mode de vie n'a pas changé depuis 5.000 ans.

Depuis mon premier voyage à 20 ans, que de pays visités ou revisités, près de soixante dix sans doute. J'ai particulièrement aimé le Guatemala, le Honduras, le Zimbabwe où j'ai découvert des sculpteurs de pierre de serpentine, avec qui j'ai travaillé et échangé nos savoirs faire. J'ai un souvenir encore plus exceptionnel de l'Amazonie où j'ai été acceptée dans le « chabano » (immense case commune), la République Centre Africaine où j'ai rencontré les pygmées avec un guide bantou le Laos où j'ai pu approcher et partager la vie courante des ethnies Yao et H'mong et le rêve de l'inexplicable et du « surnaturel » approché à l'île de Pâques avec les Rapa Nui. »

Les trois carnets de voyage qu'elle a publié chez « Opales » traduisent bien le climat particulier de ces expéditions. Ils rapportent des moments de vie et des anecdotes extraordinaires (Akuna Matata en 1999, Bigatanes en 2002, Vies à vies en 2004).

« J'aurais aimé être ethnologue si je n'avais pas été sculpteur. Je suis assez « caméléon » et je sais me mettre à la portée de ces peuples dits primitifs. J'utilise mon carnet de dessin où je fais leurs portraits pour mieux communiquer. Ces voyages sont rudes, mais je m'adapte au dénuement le plus complet, parce que je sais que cela ne va pas durer !

Il me faut 6 mois pour « digérer » un voyage, absorber les bruits, les odeurs, les paysages, les personnages ...et je réalise parfois une sculpture synthétisant le ressenti de l'ethnie rencontrée, tentant de stigmatiser par le port de tête, l'expression du regard, toute la profondeur de ces personnalités avec leurs différences et de les faire aimer. »

Son dernier engagement singulier date de mars 2009, avec sa participation au Rallye des Gazelles en binôme avec une amie infirmière. « Projet fou malgré ma petite expérience de traversée du désert. Profitant de mon nom et de ma ténacité, nous décrochons des sponsors et on met à notre disposition un 4/4 Mitsubishi. »

Elles se préparent en travaillant les passages de dunes et la navigation. Elles y joignent une action humanitaire en mobilisant un camion pour livrer à Mekhnès les équipements médicaux et scolaires rassemblés par une association de Saucats et en aidant financièrement un orphelinat marocain.

Doyenne particulièrement fêtée, elle traverse l'Afrique avec son amie sans casser ni s'ensabler. Elles finissent 86° sur 120 après une débauche d'énergie. Quelle belle aventure tissé de nombreuses amitiés !

Ancrée sur ses racines

Depuis son enfance, l'agglomération bordelaise a toujours été le port d'attache de Danielle Bigata. En 1971, elle découvre à Saint Médard en Jalles un magnifique « moulin à eau ». Elle le restaure avec des amis, y installe ses ateliers et va y vivre pendant 10 ans.

« Cet endroit de rêve était malheureusement inondé une à deux fois par an. Je finis par le quitter en 1981 après une année terrible, subissant 3 inondations. Je recherche un endroit tranquille à proximité de Bordeaux dont j'ai un besoin viscéral. J'acquiers une métairie pleine de charme à Saucats, qui abrite depuis près de 30 ans mon lieu de vie et de travail. »

De nombreux collectionneurs Bordelais possèdent des œuvres de l'artiste. Lors des expositions et portes ouvertes ils se manifestent par leur présence nombreuse et amicale. Alain Juppé n'est pas sans connaître les œuvres de Bigata, plus particulièrement les bustes de Verdi et Aïda qu'il a inauguré à Gradignan en 2003.

La Vierge Noire à l'enfant acquise par le Conseil Général est exposée dans ses locaux, situés Esplanade Charles de Gaulle. A quand une deuxième sculpture Bigata à Bordeaux ? Les beaux espaces offerts aux bordelais près de la Garonne, conviendraient à merveille !

« J'aime me rendre dans la cité du Port de la Lune, parfois en vélo, pour mieux la redécouvrir. Elle est superbement mise en valeur par l'aménagement des quais et est rendu plus accessible par le tramway, qui est une grande réussite. Jeune, je l'utilisais déjà. Faire et défaire, depuis Pénélope...

Les Bordelais sont sympas mais ils gagneraient à s'ouvrir davantage vers l'extérieur. Ils considèrent que le charme de la ville, la proximité du Bassin, l'océan, les Pyrénées suffisent à les rendre heureux !

Pour ma part, Je voyage beaucoup. Cela n'a rien d'une fuite, c'est un besoin avide de découvertes et 2010 est un grand cru : Costa Rica, Tanzanie, Sri Lanka....

Concernant mes œuvres, je souhaite publier prochainement un livre un peu exceptionnel, composé uniquement de la sélection de mes meilleurs dessins de voyages. Pour la sculpture, la porte n'est pas fermée, mais je suis entre parenthèses de ressourcement. Sachant que les portes entrouvertes peuvent s'ouvrir d'un coup d'épaule !

Plus que jamais, j'aime le contact humain, vrai et généreux. Mon moteur, c'est de conserver intacte ma faculté d'émerveillement »

Comme le dit Jean Vautrin dans sa préface *d'Absolus* en parlant de Danielle Bigata :

« Il faut se promener derrière elle en son atelier de Saucats, lui laisser expliquer la façon dont s'apaise la bonne tempête. Admettre qu'à son contact, insensiblement, ce n'est pas le monde qui change, c'est la couleur de nos lunettes.

Doucement, elle s'approche d'elle-même... Elle parle de l'Afrique, du Pérou. Presque chaque année,... elle s'échappe, elle se perd, elle se trouve. »

François Bergougnoux